

Madame, Monsieur, chers lecteurs

Cette nouvelle livraison de la revue ne déroge pas, du moins nous le souhaitons, à notre envie de vous proposer régulièrement de lire des contributions exploratoires et continuatrices d'une politique scientifique centrée sur l'histoire des dissidences européennes.

Désormais orthodoxie et dissidence sont deux notions clairement connexes et co-référencées. Leur étude ne s'inscrit plus uniquement dans le champ d'une historiographie «historisante» faisant s'affronter une orthodoxie singulière, dominatrice et totalisante et des dissidences plurielles, mais plutôt dans celui d'une analyse de deux processus complexes en interaction permanente.

À l'écoute de ces notions, la pluralité des approches disciplinaires et méthodologiques mises en œuvre pour les aborder insiste volontiers sur leurs dynamiques propres ; elles soulignent également par des définitions plus spécifiques de l'une comme de l'autre l'hétérogénéité et la profusion des objets étudiés, compliquées par la variation des échelles spatiales et de durée, si bien que la recherche sur les dissidences oscille constamment entre la micro-analyse à l'échelle du local et du moment et le temps historique le plus long profitable à une analyse d'ambition quasi continentale.

Ce numéro d'Heresis est le reflet de ces variations sur la durée, depuis l'Antiquité à nos jours, et dans l'espace, depuis des régions précisément circonscrites qui ont vu naître ou se développer une ou plusieurs dissidences (le Midi de la France, le Piémont italien, l'espace basco-navarrais) et des territoires beaucoup plus vastes (le bassin méditerranéen de l'Antiquité tardive et le monde occidental des XIXe et XXe siècles).

Il illustre également combien les processus en œuvre derrière la notion de dissidence se réajustent en permanence, vis-à-vis de l'orthodoxie mais aussi vis-à-vis des logiques internes aux dissidences, tout comme les processus de normalisation en œuvre derrière la notion d'orthodoxie permettent le réajustement permanent des Églises avec leurs marges, partout dans un souci commun de maintien d'une Tradition unificatrice et / ou dans la revendication d'une rénovation mais, semble-t-il, toujours dans la crainte de l'innovation (abhorrée unanimement et stigmatisée dans les discours originaires des deux options).

L'article de Benoît Jeanjean qui ouvre le sommaire de ce gros numéro double nous éclaire ainsi sur les conditions de mise en place du processus d'élaboration du discours antihérétique. Un nouveau genre littéraire, l'hérésiologie, naît entre le IIe et le IVe siècle à l'occasion de débats et dissensions internes au cours desquels l'Église primitive a progressivement élaboré sa doctrine. Ce discours ne cessera de se développer les siècles suivants dans deux directions : la polémique et la typologie. Après nous avoir rappelé le sens des mots *haeresis* et *secta* et leur évolution dans le cadre de l'hérésiologie, il nous propose d'aller à la rencontre des premiers maîtres du genre : Irénée de Lyon, Tertullien et Jérôme et nous montre, textes à l'appui, que ces inventeurs, ces entrepreneurs de la norme orthodoxe, sont aussi des moralistes.

Notre premier dossier propose quatre articles autour du catharisme languedocien. Aucune dissidence médiévale n'a suscité autant d'intérêt et provoqué autant d'études depuis ces dernières décennies, en particulier des études prosopographiques, indispensables à la compréhension des environnements sociaux favorables à l'implantation de l'hérésie. Mais elles signalent aussi les ambiguïtés propres aux environnements politiques des dissidences languedociennes, tout aussi prompts à les exclure qu'à les accueillir, à l'exemple des Lordat présentés par Flavien Uhlich. Classiquement, l'indépendance des princes méridionaux a été présentée comme un des éléments favorisant l'implantation de la dissidence cathare, indépendance fortement liée à la puissance que leur conféraient leurs titres et leurs réseaux féodo-vassaliques. Mais est-ce aussi simple ? La présentation par Jean Pons de la famille vicomtale du Razès, puissant lignage du Midi languedocien jusqu'ici ignoré, introduit une

dimension concurrente au cadre classique de la prédominance des Trencavel et de leur soutien à l'hérésie.

En reprenant l'étude de la fameuse Charte de Niquinta et des récits sur le commencement des églises cathares en Italie et dans le Midi, David Zbiral s'écarte des hypothèses habituellement avancées sur la nature de ce document et le passe au crible d'une analyse contextualisante de portée anthropologique. Ce texte unique en son genre ne nous fournit pas seulement un compte rendu d'événements anciens survenus dans les communautés cathares méridionales. Il est pour l'essentiel un récit légendaire sur les commencements de ces communautés dans l'espace méridional, récit influencé par les légendes des origines des églises d'Italie et rédigé au début du XIII^e siècle dans le contexte de la Croisade. Cette dimension mythologique, pour ne pas dire cette tendance mythographique commune aux dissidences est à l'heure actuelle une des pistes les plus novatrices pour renouveler l'approche de la Charte. En forgeant leur propre histoire, même légendaire, les Bons Hommes du Midi se rendent prisonniers de leur propre mémoire et tentent de normaliser leur rapport à un monde physique qui pourtant leur répugne. Comment échapper aux contingences du monde réel autrement qu'en lui prêtant des origines mythologiques ?

Disposant de peu de textes issus des dissidences médiévales, il est normal qu'une attention scrupuleuse soit portée aux rares manuscrits authentifiés parvenus jusqu'à nous et contenant des œuvres produites pour servir à la propagation de l'usage dissident de la Bible. Marvin Roy Harris est à l'heure actuelle un des meilleurs connaisseurs du Nouveau Testament en occitan contenu dans le manuscrit PA 36 de la bibliothèque municipale de Lyon. Il soulève dans son article le problème des origines de ce texte écrit de la même main que le célèbre Rituel cathare qui l'accompagne et y défend l'origine vaudoise de ce Nouveau Testament qui aurait été par la suite recopié par un cathare afin de servir aux membres de sa communauté en exil dans le Piémont italien après 1310. Cette étude fait ressortir l'importance des Écritures traduites en langue vernaculaire et leur utilité fonctionnelle dans le monde des dissidences, même à des niveaux de lecture et de compréhension différents. Elle pose une fois encore la question de la plasticité des dissidences au moment où, pourchassées par l'orthodoxie, elles doivent s'adapter pour ne pas mourir.

Le deuxième dossier de ce numéro est consacré à l'étude de la sorcellerie dans l'espace méridional et pyrénéen depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle. On aurait pu y associer l'article de Nicolas Gherzi publié dans le précédent numéro d'Heresis consacré au tragique sort réservé à Katerine la sorcière de Béziers en 1440. L'impulsion donnée par les travaux de cet historien comme du reste ceux de Jacques Frayssenge concernant la répression sorcellaire à Millau au XV^e siècle ont montré la précocité de la traque du sabbat des sorciers sous sa forme définitive dans le Midi de la France à partir des années 1400-1430 avant qu'elle soit exportée dans le Dauphiné et sur les rives du lac Léman où jusqu'alors on faisait naître la sorcellerie «moderne». L'étude des cas millavois montre un double mouvement. D'abord celui d'un processus d'adaptation de l'orthodoxie catholique qui combatta «l'hérésie sorcellaire» comme jadis d'autres dissidences en inventant un discours hérésiologique spécifique. Pourtant, la rationalisation à l'œuvre dans les procès sorcellaires, tels que les explorent François Bordes et Christian Desplat pousse ce discours hérésiologique dans ses derniers retranchements et l'accule à l'inefficacité constatée par le clergé réformateur de l'époque moderne. Puis ce second processus de juridisation civile du discours hérésiologique voué lui aussi à l'échec qui sera constaté cette fois-ci par les magistrats éclairés des Lumières. Cette inadaptation du fait sorcellaire à toute compréhension érudite dans les nouveaux champs sociaux à la fin de l'Ancien Régime le prédestinait à être relégué définitivement dans les croyances et superstitions populaires, ce qu'aborde l'ethnologue Jean-Pierre Piniès.

Cette mutabilité dont fait preuve le discours dissident, on la retrouve à l'époque contemporaine à l'intérieur même des mouvements religieux comme c'est le cas dans l'adventisme traversé au

XIXe siècle par un processus de fragmentation donnant naissance à des dizaines de groupes religieux différents millénaristes traité par Bernard Blandre. L'histoire de ce processus montre la difficulté éprouvée à l'intérieur de ce mouvement religieux pour intégrer les contingences multiples du réel et pour les négocier au mieux dans des rénovations doctrinales. On est ici dans l'étape finale d'une opposition dialectique entre l'orthodoxie et la dissidence à l'intérieur d'un champ de plus en plus restreint certes mais qui est encore celui du religieux.

In fine, l'article de Christian Raynaud sur la convergence des deux mythologies de Montségur et de Rennes-le-Château poursuit et termine ce processus à l'œuvre tout du long de ce numéro d'Heresis en explorant les logiques particulières au XXe siècle de récupération ou d'adaptation de la dialectique orthodoxie/dissidence, désormais hors du champ religieux ou en passe d'y basculer, dans les ésotérismes catharophiles de plus en plus laïcs, voire anticléricaux.

Bonne lecture du tout